

EDUCATION

Pour l'Histoire...

Qui aurait pu imaginer qu'elle ne soit plus qu'une option quand elle touche à l'essence même d'une

nation ? C'est pourtant le sort qui lui est réservé, en terminale S, par la réforme des programmes du lycée applicable à la rentrée 2012. Quel esprit las du ministère de l'éducation nationale a-t-il pu concevoir une telle insulte à l'Histoire ? Si cette dernière n'a pas de sens, il n'y a pas de sens à la considérer comme la dernière des humanités. Ainsi plus de la moitié des élèves des filières classiques pourront se passer de cette matière, considérée comme secondaire, voire encombrante, pour se consacrer pleinement à l'apprentissage des sciences. La dimension utilitariste de cette conception de l'éducation suppose donc ouvertement qu'il n'est nullement besoin de connaître le monde dans lequel on vit pour y commercer, y opérer ou s'y adonner à la recherche. Le progrès commencerait donc par une régression.

On entend déjà les voix cyniques critiquer cette sentence, jugée inutilement sentimentale dans la froide compétition du XXI^{ème} siècle. On pourrait leur opposer la raison : comment être efficace sur une planète si on en ignore les ressorts. S'ils veulent inventer la France de demain, les jeunes Français doivent en connaître « l'âme » et le « corps » écrivait Jaurès, cité par les historiens et les géographes qui rassemblent aujourd'hui leurs États Généraux, à Paris, au lycée Louis-le-Grand et à la Sorbonne. Ils réclament eux aussi le droit à l'indignation devant le massacre désinvolte d'un enseignement qu'ils considèrent, à juste titre, fondamental mais aujourd'hui déclassé par des coefficients et des horaires largement insuffisants. Qu'on en juge, l'arrêt de l'Histoire obligatoire à la fin de la 1^{ère} S privera concrètement les lycéens de l'étude de... la V^e République. Autrement dit, ce sont 54 ans d'histoire politique de la France qui seront passés à la trappe, l'année même d'une élection présidentielle ! Quant au reste du programme, il condensera deux années d'études en une seule. Enfin on fera fi de la chronologie (jugée inutile ?) pour privilégier une découverte thématique : suprême grossièreté qui prive l'Histoire de sa respiration, et les lycées de repères irremplaçables pour baliser le chemin jusqu'au présent compliqué.

La précipitation qui caractérise notre époque fébrile aura ainsi, une fois de plus, contracté le temps. Une fois de trop. Jusqu'à une incohérence coupable. **R**

Olivier Picard éditorial du sa 28 janv 2012